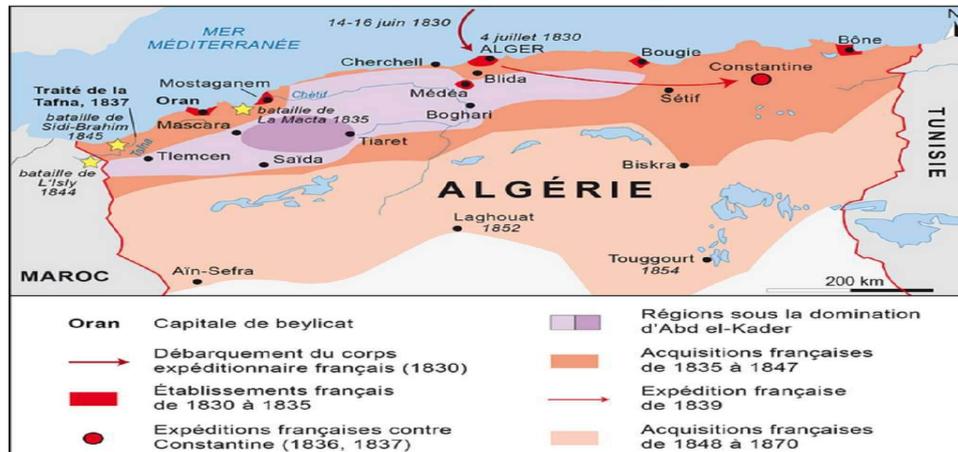


L'arrivée des Maures eut lieu durant le 16^{ème} siècle, et s'est accentuée après leur expulsion d'Espagne au 17^{ème} siècle ; une communauté relativement importante s'installa alors à Cherchell.

Cette présence modifia quelque peu l'aspect politique du pays et fut à l'origine de la guerre de course avant que ne débarquent en 1830 les Français, qui y œuvrèrent, à l'exemple des Romains, jusqu'en 1962.

Cherchell devient de plus en plus un nid redoutable de corsaires. Il faut des bois de construction pour les navires. Le raïs de Cherchell, sur ordre de HASSEN-Bey, met en coupe réglée les belles forêts alentour, son cadre et sa parure.

Présence Française 1830 – 1962



ALGER, capitula le 5 juillet 1830 ; mettant ainsi fin à la piraterie endémique depuis plus de trois siècles. Dès lors la conquête française occupa successivement, jusqu'en 1834, quelques villes de la région littorale : Alger, Oran, Mostaganem, Bougie, etc. De 1834 à 1844 les plaines furent conquises, à l'Est sur les Beys turc de Constantine ; à l'Ouest sur les Hachems de Mascara commandés par l'Arabe ABD-EL-KADER et secondés par le Maroc musulman.



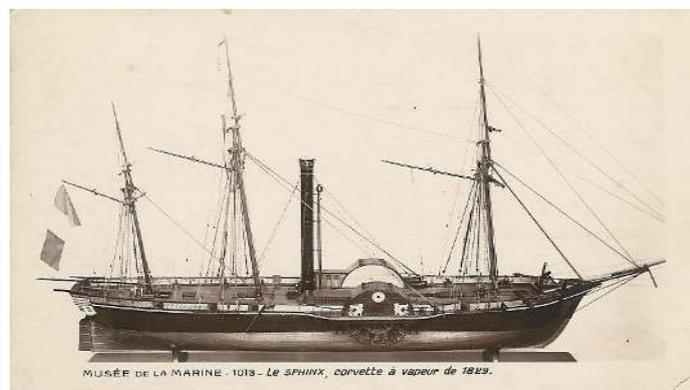
ABD-EL-KADER (1808/1883)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelkader_ibn_Muhieddine



Sylvain VALEE (1773/1846)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain_Charles_Val%C3%A9e



Le 26 décembre 1839 un brick de commerce, le *Frédéric-Adolphe*, parti d'Oran pour Alger avec un chargement de pommes de terre, fut pris par un calme plat à la hauteur de Cherchell. Les habitants de la montagne voisine l'ayant aperçu, se jetèrent immédiatement dans une tartane portant pavillon rouge, et armés jusqu'aux dents se dirigèrent, au nombre d'une cinquantaine, vers le navire arrêté. Le brick ne pouvait pas essayer de résister puisqu'il n'avait pas d'armes ; et dans l'impossibilité d'attendre plus longtemps pour gagner le large, le capitaine

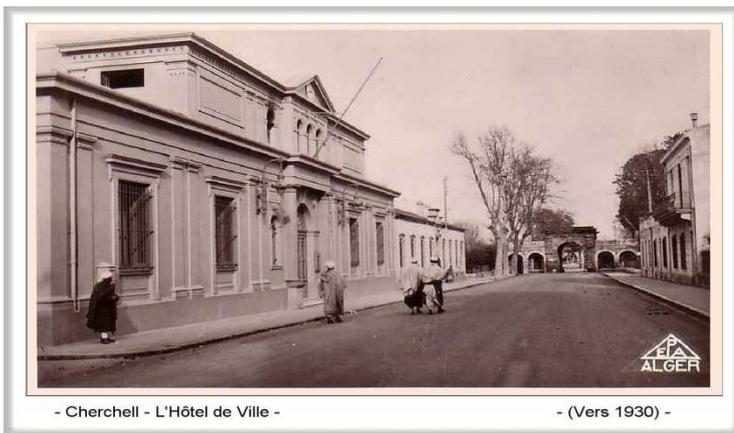
JOUVE fit mettre une chaloupe à la mer.

A une heure après minuit il arriva heureusement à Alger avec son faible équipage et ses passagers.

A peine eut-il rendu compte de cet événement que des bateaux français à vapeur le *Sphinx* et le *Crocodile* furent dirigés vers Cherchell, où ils arrivèrent dans la matinée.

Le bâtiment capturé la veille était dans le port, entièrement démâté et si près de terre que les agrès touchaient la plage. Les embarcations, armées de 70 hommes, allèrent y mettre le feu. Accueillies par une fusillade des plus vives, partie de tous les points qui dominent le port, elles ne quittèrent le bord qu'après s'être assurées que l'incendie se propageait.

L'occupation de Cherchell devait donc être et fut en réalité le premier acte de la campagne de 1840. Le corps expéditionnaire, fort d'environ 12 000 hommes, parti en trois colonnes de Blida et de Koléa, le 12 mars, s'est réuni, le 15 dans un Bordj, et a continué sa marche, en une seule colonne, sur Cherchell. Le 15, à dix heures du matin, il arriva devant la ville, qu'à son approche les habitants avaient évacuée. Les Kabyles en avaient fermé les portes ; elles furent abattues par deux coups de canon. Le 17^e Léger entra dans la place, sur laquelle le pavillon tricolore fut immédiatement élevé. Aucun militaire de l'expédition ne fut tué sur le terrain ; 70 militaires furent plus ou moins grièvement blessés ; un seul succomba par suite de ses blessures.



- Cherchell - L'Hôtel de Ville -

- (Vers 1930) -



LOUIS-PHILIPPE (1773/1850)

LOUIS-PHILIPPE ne se préoccupait guère de peupler l'Algérie.

En 1848, le peuplement officiel de l'Algérie a démarré avec la création de 42 « colonies agricoles » dont Saint-Cloud, Saint-Leu et Sainte-Barbe-Du-Tlélat en Oranie, Castiglione, EL-Affroun et Marengo/Novi dans l'algérois, Jemmapes, Mondovi et Guelma dans la province de Constantine.

CALENDRIER DES CONVOIS (1848)							
N° Convoi	Départ Paris	Arrivée Marseille	Départ Marseille	Sur Corvette à vapeur	Arrivée Algérie Date et lieu	Colonies peuplées	Effectif Adultes Moins de 2 ans
1	8.10.1848	21.10.1848	22.10.1848	<i>L'Albatros</i>	27.10.1848 Arzew	Saint-Cloud	843
2	15.10.1848	29.10.1848	30.10.1848	<i>Le Cacique</i>	2.11.1848 Arzew	Saint-Leu	850
3	19.10.1848	2.11.1848	?	<i>Le Magellan</i>	6.11.1848 Mostaganem	Rivoli	822 63
4	22.10.1848	4.11.1848	?	<i>Le Montezuma</i>	9.11.1848 Alger	El-Affroun Castiglione Tefeschoun, Bou Haroun	843
5	26.10.1848	9.11.1848	?	<i>L'Albatros</i>	13.11.1848 Stora	Robertville Gastonville	823
6	19.10.1848	11.11.1848	15.11.1848	<i>Le Cacique</i>	18.11.1848 Mers-el-Kebir	Fleurus	835
7	2.11.1848	17.11.1848	20.11.1848	<i>Le Labrador</i>	? Mers-el-Kebir	Saint-Louis	810 22
8	5.11.1848	19.11.1848	21.11.1848	<i>Le Christophe Colomb</i>	25.11.1848 Alger	Damiette Lodi	853 59
9	9.11.1848	?	25.11.1848	<i>L'Albatros</i>	1.12.1848 Tenes	Montenotte, Ponteba La Ferme	831
10	12.11.1848	26.11.1848	28.11.1848	<i>Le Cacique</i>	30.11.1848 Stora	Jemmapes	835
11	16.11.1848	3.12.1848	4.12.1848	<i>Le Labrador</i>	8.12.1848 Bone	Mondovi	829
12	19.11.1848	3.12.1848	6.12.1848	<i>Le Cacique</i>	8.12.1848 Cherchell	Marengo Novi	807
13	23.11.1848	6.12.1848	9.12.1848	<i>L'Albatros</i>	11.12.1848 Cherchell	Zurich Argonne	808
14	26.11.1848	13.12.1848	15.11.1848	<i>L'Orenoque</i>	? Stora	Heliopolis	870
15	30.11.1848	16.12.1848	17.12.1848	<i>Le Cacique</i>	? Mostaganem	Aboukir	865 40
16	10.12.1848	?	?	<i>Le Montezuma</i>	30.12.1848 Bone	Millesimo	839
17	18.03.1849	28.03.1849	29.03.1849	<i>L'Infernale</i>	31.03.1849 Bone	Heliopolis	540 207

NOTA. — 9^e convoi. La corvette *L'Albatros* n'a pu, à son arrivée, débarquer ses passagers, elle a donc rejoint Alger en pleine tempête, et est venue à Tenes par mer moins forte.

16^e convoi. Une petite partie de ses colons a été ensuite répartie sur les autres colonies agricoles pour compléter les effectifs, fonction du nombre de lots dont la création était jugée possible.

17^e convoi. Lui aussi a servi en partie à boucher les trous déjà nombreux (décès, abandons). De plus il comptait un certain nombre de Lyonnais (207) pris au passage.

NOVI : 12^{ème} convoi avec **LE CACIQUE**

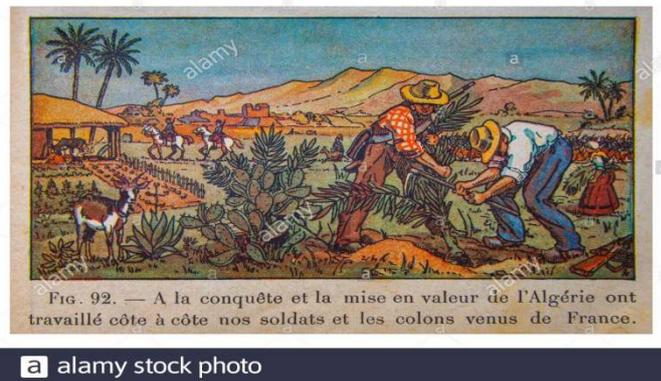
NOVI (Source ANOM) : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851, érigée en commune de plein exercice par décret du 12 juin 1899. La commune est rattachée au département d'Orléansville en 1956 ; et elle avait une annexe :

FONTAINE-DU-GENIE : Centre de population créé par arrêté du 22 août 1879 dans la commune mixte de GOURAYA (future CHERCHELL). Il devient une section de NOVI entre 1923 et 1932.



Bataille de NOVI : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Novi

NOVI, dans le département d'Alger puis d'Orléansville, porte le nom d'une victoire de Bonaparte le 15 août 1799. A la suite de la bataille de NOVI, l'armée française doit évacuer l'Italie. A moyen terme, elle a cependant peu de conséquences car Napoléon BONAPARTE revient au printemps 1800 y rétablir la situation.



Durant les premières années les ressources des Colons sont extrêmement faibles. Les prestations qui leur étaient accordées devaient être maintenues jusqu'à la mise en valeur totale de la colonie. En fait elles cessèrent le 31 décembre 1851 malgré toutes les démarches entreprises.

Le Capitaine AGUT, administrateur de Novi, prend du mieux qu'il peut leur défense et obtient du Préfet d'Alger l'autorisation de les occuper dans la construction de la route de Cherchell à Novi (7 km). Ils sont rétribués par un salaire journalier variant de 2 à 2,50 francs selon leurs aptitudes.

Avec l'appui du Curé PEUTOT, les colons se groupent pour l'achat d'un moulin à manège en vue de remplacer un moulin à grain qui ne fonctionne plus. Ils reçoivent 400 francs comme subvention d'encouragement. Il faut dire qu'en 1853 la situation est particulièrement grave, presque désespérée, si l'on juge par cette lettre du Curé au Préfet :

« J'ai vu, dit-il, de bonnes, de nombreuses familles, après un pénible labeur de 14 heures, n'avoir pour toute nourriture que de misérables gourgènes (Fèves des marais) à peine assaisonnées d'un peu de sel ; j'ai vu des pères ne pouvoir soulager leurs enfants en pleurs que par des larmes d'impuissance à leur procurer un peu de pain ; j'ai vu presque partout la dernière misère, la plus affligeante et la plus révoltante nudité... »

NOMS des premiers colons relevés : ACHIARY - BOURNIQUE - FOUQUEREAU - GAUTHIER - GUIBRETEAU - HACHE - HARDY - IZART (père) et Fils : Clémentin et Damas - LEGRAIN - LION - OJAME - ROSEAU - TESTUD - TOURNIER - VAUTRIN.

Auteur : M. Jules DUVAL (1859) - (Source : GALLICA)

NOVI : « Colonie agricole de 1848 ; village situé au lieu dit Sidi-Rilas à 6 km à l'Ouest de Cherchell, à 150 mètres de la mer sur un territoire fertile et accidenté qui des montagnes voisines descend jusqu'à la mer ; et forme avant d'y arriver une jolie plaine fermée de l'Ouest à l'Est par deux ruisseaux : l'oued RILAS et l'oued HAMMAM.

Les colons ont vaillamment défriché un sol difficile, presque tous ont creusé des puits dans leurs lots, outre ceux du village.

NOVI a été annexé au Commissariat civil de Cherchell par arrêté du 9 juillet 1852.

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851)

-*Constructions* : L'Etat avait bâti 110 maisons auxquelles les colons avaient rajouté 4 hangars, 60 écuries, 25 gourbis, 76 puits ;

-*Bétail reçu* : 116 bœufs ;

-*Matériel agricole reçu* : 100 charrues, 55 herses, 100 bêches, 100 pioches, 55 voitures bouvières ;

-*Territoire* : Sur 416 hectares distribués, 274 étaient défrichés ;

-*Plantations* : 3 100 arbres ;

En 1852, sur 30 hectares cultivés en grains, la récolte a été de 960 hectolitres de blé tendre, 11,280 de blé dur, 1, 725 d'orge, d'une valeur totale 143 579 francs.[*Fin de citation J. DUVAL*].



Auteure : Mme Marie ELBE (Source : Historia-magazine n°231)

« Le Novicien a le goût des joies que lui prodiguent sa foi, ses vignes et un tempérament qui a eu le temps, depuis 1848, de devenir méditerranéen. Disons d'entrée qu'ici, l'étendue du vignoble n'a pas de quoi provoquer le scandale : 630 hectares pour 70 familles. Voilà pour l'ensemble des terres cultivables, voilà pour le recensement des paroissiens. Les parcelles dépassent rarement 15 hectares. Elles tomberaient plus volontiers à 7. Sept hectares donnent, bien cultivés – faites confiance aux pieds-noirs – une moyenne de 600 hectos de vin. Ce qui fait, bon an, mal an, 12 000 francs. C'est-à-dire qu'un Novicien, sa femme et ses gosses disposent chaque mois pour vivre de 1 500 francs. Ce n'est pas la gêne. Ce n'est pas le Pérou non plus. Bref à Novi, on ne se plaint pas.

« Le village et les terres s'épanouissent dans un cirque éclatant, adossé aux montagnes et ouvert sur la mer. La vie s'écoule entre les mouettes et les perdrix, les oursins et les lièvres, les cigales qui chantent tout l'été et les autres, celles qui se planquent dans les rochers, celles dont on a coutume de dire que leur goût est « plus fin que celui de la langouste ».

« Entre les travaux, les fêtes, la chasse aux sangliers, la pêche. Le soleil « cogne », le raisin fait son sucre. Quand vient septembre, les caves se mettent à veiller tard, et l'air de la mer se charge d'une odeur de futaille. Jusqu'en 1956, on descend encore dîner sur la plage. Dans le crépuscule, il y a des rires et, dans les paniers, du pain frais, du vin blanc, des citrons. Pour les oursins, cueillis d'un coup de fourchette. Autant d'oursins dans l'eau que d'étoiles dans le ciel. Les étoiles, on les contemple, par jeu on les compte, et quand elles filent sans crier gare, on hurle de dépit. Vive le bain de minuit, vive l'été qui n'en finit plus, qui s'attarde toujours un peu sur la peau des filles.



« Les vieux restent au village. Assis devant leur porte, comme des santons, dans l'odeur des acacias, le long des rues tirées au cordeau en d'autres temps, quand le Génie militaire édifia un Novi là où il n'y avait rien. Rien que le vent dans les broussailles et des chèvres qui buvaient le vent.

Grimpés sur des prolonges d'artillerie

« Les vieux n'ont jamais pu se coucher tôt. Ils sont robustes et gais. De surcroît, pour les longues soirées d'été, ils ont des souvenirs à revendre. Certains descendent directement des premiers émigrants. Ils s'appellent ROSEAU, IZARD ou Malfettes. Ecoutez les prénoms de leurs grand-mères, des prénoms de petites filles modèles : Clarisse, Adèle, Olympe, Justine, Estelle.

Quant aux arrière-grands-pères, ceux-là sont arrivés jusqu'à ce point précis de la côte cherchelloise grimpés sur des prolonges du génie. Nous les retrouverons tout à l'heure.

L'apothéose – couscous

« 1956, donc. Et plus précisément, aux environs de Pâques. L'église regorge de fidèles et de fleurs, les cloches carillonnent. Au bout des parcelles, la mer est calme, comme le ciel et comme les montagnes ; les jeunes sont allés se balader, comme chaque année, pour voir éclore le printemps. Et soudain, coup de Trafalgar à Cherchell. Vingt rebelles emprisonnés s'évadent, laissant derrière eux les cadavres du vieux gardien et de sa femme. Ils se perdent dans le paysage. Non, ce n'est pas encore la guerre bien sûr. Mais ça pourrait le devenir. La preuve en est que l'armée s'installe au village. Un bataillon de rappelés et une compagnie du génie. Les forces françaises. Du bon grain et de l'ivraie. Il y a ceux qui discutent avec les Noviciens, qui s'assoient à leurs tables, trouvent que le vin est bon, les filles jolies, les maisons plus riches que dans leurs patelins de France et qu'au bout du compte ces Français-là mériteraient peut-être qu'on leur renvoyât l'ascenseur de la dernière guerre. Puis il y a les autres, ceux qui traînent leurs guêtres, braillent « *la quille* ».

« On le sait, la willaya 4, n'est pas le fruit d'une génération spontanée de guérilleros. Et les masses n'ont pas basculé au FLN le temps d'une harangue. Si les chrétiens de Novi ont des annales qui datent de 1848, les musulmans aussi. De génération en génération, les histoires se transmettent. Aussi loin qu'on remonte, il n'y a pas de trace, dans les cimetières, de tombes creusées après une *néfra* (brusque révolte arabe).

Les musulmans cultivent leur orge et leurs jardins, dans les montagnes. Ils descendent à Novi au moment des vendanges. La dernière grappe coupée, ils en repartent à l'issue de la fête, après l'apothéose-couscous, en donnant rendez-vous aux colons pour la chasse au sanglier. Quand ces derniers font leur battue, il s'ouvre toujours une porte pour le café, le couscous et la galette. Qu'on me pardonne cette image d'Epinal. Il arrive que la réalité soit souvent plus convaincante encore que ces images-là. C'est rigoureusement vrai dans le cas de Novi. L'épopée des Français du village, les montagnards la connaissent. Elle a commencé comme dans un film.

Mariage par procuration



« Imaginez ! Sur cette frégate, une voix sauvage dut soudain crier : « Terre ! ». Alors, aussitôt, c'est sûr, tout le monde se rua sur le pont. Jupes d'indiennes, redingotes, marmaille, châles, cages et balluchons. Tous fixèrent cette terre, là-bas, avec les yeux de Christophe Colomb : L'Algérie !

« C'était ELLE ! Ocre sur la mer bleue. Dans la lumière étincelante et froide de ce matin du 15 décembre 1848, des chapeaux ont dû voler follement par-dessus bord. Il y eut sans doute des larmes, des rires, des projets insensés dans la seconde, des signes de croix, des prières à genoux, entre deux piles de cordages, à coup sûr la grosse plaisanterie du boute-en-train de service et – pourquoi pas ? – un arrêt du cœur. Enfin ! L'Algérie ! C'est quelque chose, pour des gens qui venaient de se marier par procuration. Cherchell ! Ce doit être Cherchell !

Ceux du douzième convoi

« Cherchell, oui, cette solitude blanche, dans les feuillages sombres. Autour, rien. Sinon cette terre nouvelle, cette belle endormie qu'il faudra réveiller à la pioche et à la charrue. C'est là que vont aborder les émigrants du 12^{ème}

convoi. Qui sont-ils ? D'où sortent-ils ? Pour le savoir, il faut remonter le cours de l'Histoire, des routes maritimes, des rivières de France, jusqu'au quai de la Râpée, Bercy, le matin du 19 novembre 1848.

« Les bateaux plats sont à quai. Ils vont emporter les colons et leurs familles. Une des embarcations transportera les bagages. Maigres balluchons. Mais un espoir fou ! C'est le douzième convoi. Des provinciaux de l'Est et du Nord que le fiasco économique de 1848 a jetés sur le pavé et poussés à Paris, devant les bureaux d'embauche. LOUIS-PHILIPPE vient d'abandonner le pouvoir. Le gouvernement provisoire qui s'est constitué à l'hôtel de ville pare au plus pressé. Il faut absorber une partie des chômeurs qui « encomrent » la capitale. Créer des ateliers nationaux. Quant au surplus, preuve faite de leur non-embauche, chaque mairie de Paris leur donnera 1,50 franc de secours par jour. Nouveau rush de provinciaux. Colère des *disocupati*. Manifestations dans les rues. 17 mars, 16 avril, 15 mai. Un printemps chaud ! Si chaud qu'il renverse le gouvernement provisoire, fait éclore une commission exécutive. A sa tête, CAVAIGNAC, un général, un ancien d'Algérie ! Il n'y va pas par quatre chemins : fermeture des ateliers nationaux et que les provinciaux rentrent dans leurs foyers ! D'autres s'entêtent. Quand les ventres sont creux, la faim, au bout des fusils, est plus efficace que les idées. Emeutes de juin 1848. Barricades et sang dans Paris. Chute de la Commission exécutive. CAVAIGNAC prend la tête d'un pouvoir exécutif. Situation d'exception, mesures d'exception, tribunaux d'exception. Onze mille insurgés sont jugés. Tout citoyen pris les armes à la main sera déporté sans jugement. Mais « dans une colonie autre que l'Algérie » A ce régime, le calme revient vite. CAVAIGNAC est confirmé dans ses fonctions par acclamations de l'Assemblée et, à la Défense Nationale, il appelle LAMORICIERE. Le grand vainqueur de Constantine à son ministère dans l'hexagone, mais son cœur est resté en Algérie : il faut mettre ce pays en valeur !



Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1865)



Alphonse de LAMARTINE (1790/1869)



Louis, Eugène CAVAIGNAC (1802/1857)

« Vous serez la France là-bas »

« Le 19 septembre 1848, il fait adopter par l'Assemblée un décret qui fonde 42 colonies agricoles en Algérie. A aucun prix on ne veut, pour ces colonies-là, les insurgés des journées de 1848. Cent mille chômeurs se présentent. On en retient 13 500. Limite d'âge : 60 ans. Que leur demande-t-on au départ ? De la moralité et de la santé. En contrepartie, que leur offre-t-on ? Du vent ! Mais ils ne le savent pas encore. Tout ce qu'on leur dit, ils le croient :

« Vous aurez : une habitation que l'Etat doit faire construire dans le plus bref délai, un lot de terre de 2 à 10 hectares, selon l'importance de la famille ; les semences, les instruments de culture, le cheptel indispensables à la mise en valeur des terres ; une ration de vivres journalière, jusqu'à ce que vos terres produisent de quoi vous en sortir, vous et votre famille ».

« Que demande le peuple ? Alors, imaginez la joie de Joseph ROSEAU quand il retrouve, le soir, sa femme, la jeune Dodo-Marie, pour lui annoncer ces bonnes nouvelles : « Finis, ma belle, finis, Paris, le froid, la solitude, l'oisiveté humiliante, le pot sans poule et la cheminée sans feu. Vive l'Algérie ! Il paraît qu'il y a du soleil ! Nous, nous faisons partie du 12^{ème} convoi ! Nous serons Noviciens. »



« Quel joli terme, non ? Et comme il allait bien à ces futurs colons pétris de foi et de candeur ! Le douzième convoi : 322 hommes, 261

femmes, 140 garçons, 126 filles, au total, 849 personnes, dont 42 n'ont pas deux ans. Ils s'appellent AUBERT, CHARTIER, GAUTHIER, IZART, CAUTERRELLE, BOURNIQUE, MAYOR, VAUTRIN, ROSEAU... Beaucoup ont leurs enfants, et de surcroît ceux qu'ils adoptent...

Plan, Rataplan ! Sur le quai, l'archevêque et son train, et le général LAMORICIERE en personne. Monseigneur les bénit et mon général leur remet un drapeau tricolore où sont inscrits en lettres d'or le nom de Novi et la date du départ ; 19 novembre 1848.

« Vous serez la France là-bas ! » Aux accents de *la Marseillaise*, on est en train de faire de ces chômeurs des héros. La France pour l'instant, ils vont la traverser une dernière fois, le cœur battant et le regard embué. La Seine, canaux du Loing, de Briare, latéral à la Loire, du Centre, enfin la Saône, puis le Rhône.

« Salut, les émigrants ! Vive les émigrants ». Il y a foule sur les rives. Une foule qui chante, leur jette des fleurs, leur vend des œufs, des volailles et du beurre. A bas prix. En quinze jours, les fleurs se faneront et, sur le court trajet d'Arles à Marseille, dans des trains sans vitres où s'engouffre le mistral qui se rue sur la Crau, les gosses claqueront des dents. Puis ce sera la mer... Et vogue la frégate !

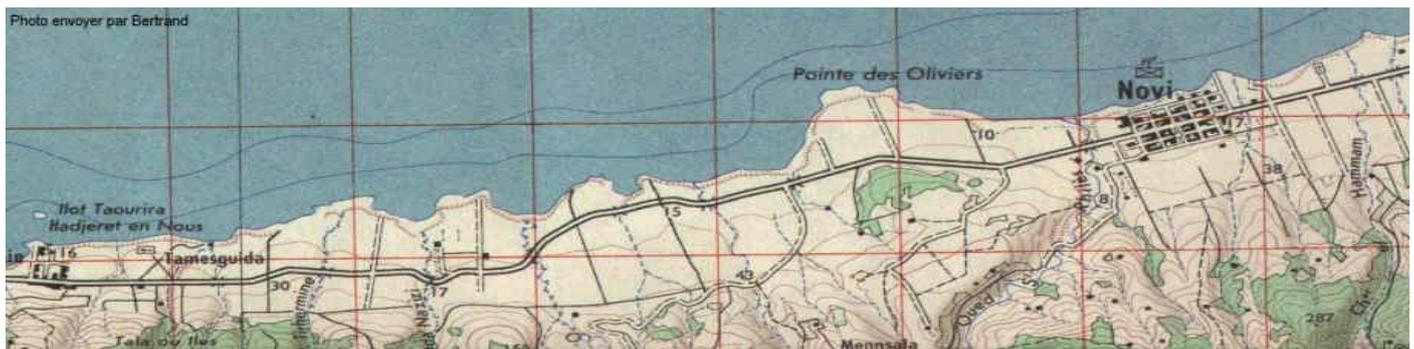
«Le débarquement s'est fait par un temps magnifique à Cherchell. L'état sanitaire est excellent. L'arrivée des 12^{ème} et 13^{ème} convois, etc...

Le reporter du *Moniteur Algérien* de l'époque raconte encore que des fêtes ont accueilli les immigrants, que les Européens de Cherchell se sont cotisés et que les musulmans de Cherchell ont joint leur obole à celle des chrétiens pour aider les immigrants.

Le vieil agha GHOBRIINI a, pour sa part, donné 500 francs ! Et notre reporter enchaîne : « il était curieux de voir ces ménages parisiens, invités par les Arabes, aller manger gaiement le couscous, et la *diffa* qui leur était offerte, tantôt dans une maison, tantôt dans une autre. Cette hospitalité cordiale fut pratiquée tant que les colons séjournèrent à Cherchell ».

Les lendemains ne chantèrent pas longtemps...

Douze enfants meurent en quinze jours...



« Pour arriver à Novi, on dut d'abord tailler un chemin à coups de serpe dans les broussailles, au fur et à mesure que le convoi d'immigrants progressait. Et, quand la route fut dégagée jusqu'au bout, il n'y avait pas de Novi mais, au bord d'une falaise, au carrefour de tous les vents qui soufflaient de la terre et de la mer, quelques tentes, rassemblées dans un camp. Décembre a fait du sol un borbier. Dans les premières semaines, douze gosses meurent. Après le mistral, les courants d'air du camp de Novi les acheveront. Dès les premiers jours de janvier, trois célibataires demandent leur rapatriement immédiat.



« Quant à la poignée d'immigrants qui s'entêtent contre vents, paludisme, moustiques, choléra, misère, canicule, et il faut en passer, la voilà qui s'organise. Pendant des mois, c'est le camping, la cuisine en plein air et le combat du défrichage. Les robes parisiennes se fanent, les peaux se tannent, il n'est pas rare de voir certaines Noviciennes porter, en guise de manteau, une capote de l'armée. Les visages se défont sous les coups de la faim et des fièvres. Mais, miracle ! Six semaines après leur arrivée, les colons de Novi ont déjà défriché et ensemencé 250 hectares. Orge et blé. Ce sera la culture initiale. Puis le camp devient village.

« 1956, il reste encore à Novi une de ces premières maisons de la colonisation. Toutes étaient identiques, basses avec un toit en tuiles romaines débordant d'un mètre sur la façade pour la protéger du mauvais temps. A l'intérieur, en guise de plafond, un lattis de roseau. Quant au sol, il est en terre battue, et il faudra bien des protestations pour que les colons puissent marcher sur un sol décent. Mais enfin !...

La vie s'organise, dans ce village rectangulaire, traversé d'Est en Ouest par trois rues parallèles. On défriche de l'aube au crépuscule, on meurt beaucoup aussi. Certains repartent. Les plus courageux fonderont définitivement le village. Tout ne peut être raconté en détail, car la trajectoire des Noviciens, qui va de 1848 à 1962, mériterait un gros volume.

« Un jour, il y eut la vigne, Novi s'était placé sur son orbite agricole. Le village voguait vers un meilleur destin. Le phylloxéra ravage les vignobles français, alors la France se retourne résolument vers l'Algérie et y développe les vignobles.

1914-1918 : par les sentiers de la guerre, c'est la rencontre avec la métropole

1942 : Les Alliés débarquent. La France n'est pas encore sauvée, mais les Noviciens reprennent leur musette et leurs brodequins pour voler à son secours.

1945 : Enfin, la paix. Enfin, le retour aux vignes, à la pêche, à la chasse. Enfin, les fêtes de l'été...



1948

« 1948 : Novi a cent ans ! On ne lésine pas sur les drapeaux, les discours, les invitations, l'allégresse. Une stèle est élevée à l'emplacement du camp des premiers immigrants. Henri ROSEAU, un de leurs descendants, devenu professeur à l'Ecole nationale d'agriculture d'Alger, écrit pour Novi une plaquette qui raconte tout, du premier palmier nain à la première cave coopérative, et qui dit aussi :

« Le village s'est maintenu, s'est développé. Nous qui héritons du labeur opiniâtre de nos anciens, nous avons pour tâche de continuer cette action... »

« Le 7 septembre 1956, on trouve dans un fossé, au bord de sa vigne, le cadavre d'Etienne COUTAS, l'adjoint au maire. Le « fell » lui a porté 57 coups de couteau. Cette année là, les Noviciens n'ont pas vu descendre les musulmans des montagnes, pour le temps des vendanges. Le F.L.N s'est installé dans ces montagnes. Il a lancé son ordre de grève générale : Qui aidera les colons sera un homme mort !

L'offensive économique

« Menace qui s'assortit d'une mesure radicale. Les cartes d'identité sont raflées aux montagnards. Alors, Novi s'arrange avec les moyens du bord. On vendange parcelle par parcelle, en se prêtant mutuellement main-forte. Un des fils d'Henri ROSEAU a proposé à COUTAS de l'aider : « Je te remercie, mais j'ai trouvé deux jeunes musulmans du village ! ».

« Ils ont 14 et 15 ans. Le tueur est planqué dans un arbre, en bordure de la vigne. Quand les gosses le voient, ils détalent, ayant eu le temps de remarquer que l'homme est immense, qu'il est armé d'un grand couteau. On lui a demandé de tuer COUTAS. Ce qui fait partie de ce que le F.L.N appelle, en willaya 4 : « L'offensive économique ». Tuer les colons, brûler les fermes, égorger le bétail, incendier le pied des vignes. COUTAS est armé lui aussi ; quand il voit le « fell » se précipiter sur lui, Etienne COUTAS sort son pistolet. Mais l'arme s'enraye. Le colon essaie de s'échapper ; dans la poursuite, il trébuche, tombe dans un fossé. Alors, l'autre saute sur lui et s'acharne...

« Deux mois plus tard, le 25 novembre 1956, André Malfettes, 72 ans, est assassiné à son tour. Une charge de chevrotines en pleine poitrine. Puis c'est Meslet, un autre colon. Cette fois, l'étau se resserre. Quand les Noviciens regardent vers la montagne, ils savent maintenant que c'est là que les tueurs se planquent et que la chasse au sanglier fait partie des temps révolus. Désormais, la cible, c'est l'homme seul dans son champ. Dans les bistrotts du village on remâche sa colère, on se dit qu'il faut faire quelque chose. Il n'est pas question de laisser les parcelles en jachère. Alors, Auguste KARRIERE propose une solution : la formule du kibboutz.

« KARRIERE, c'est la conscience de Novi. C'est le sage, le calme, le pieux. On dit de lui, à Novi : « Quand on est avec KARRIERE, on essaie de se faire meilleur ». Justice et charité sont les vertus qu'il pratique quotidiennement et jusqu'à son tour, en 1961, les Noviciens apprendront que ce petit colon était frère tertiaire des dominicains. Après

la mort de MESLET, c'est lui qui propose donc les travaux collectifs, l'arme à l'épaule, les uns cultivant sous la protection des autres, à tour de rôle. Et pendant toute l'année 1957, Novi vivra à l'heure de l'autodéfense, menant son combat rural comme faisaient les premiers pionniers. » [Fin citation de Mme Marie ELBE].



Notre village de NOVI : Auteur : Alain GIBERGUES Source : http://afn.collections.free.fr/pages/23_novi.html

« Situé au milieu d'un des plus beaux vignobles de l'Algérie. Une route agréable vous y conduit entre mer et montagne. De luxueuses et coquettes villas, des avenues larges et propres, un Monument aux morts, digne d'être vu font de cette agglomération, dont les constructions se multiplient chaque jour, un des plus coquets villages de région.

« La population initiale de Novi était essentiellement composée des déportés politiques de 1848, ce centre devint annexe de Cherchell, aux destinées desquelles présida un adjoint spécial. Un nom particulièrement ancré dans les mémoires " Charles RICHARD AINE " ce pionnier de la première heure consacra le meilleur de lui-même à la prospérité de ce village, il obtint en 1899 que Novi devienne une Commune de Plein Exercice.

« C'était, alors, une commune qui couvrait une superficie de 1 647 hectares dont la population atteignait le chiffre de 1 047 habitants dont 423 français.

« En 1903 le maire Monsieur Léon ROSEAU dotait Novi d'un groupe scolaire ; en 1908 quelques propriétaires se groupaient pour créer une cave coopérative de 5 000 hectares dont la notoriété a dépassé les frontières de l'Afrique du Nord. Cette réalisation, aidée par le Crédit agricole, coûta 184 200 francs. Elle devint en 1912 la cave la plus importante d'Algérie avec une capacité de logement de 40 000 hectos, chiffre qui fut même dépassé ultérieurement.



« 1919 fut l'année qui vit le village doté de l'électricité et de l'eau courante par son maire d'alors Monsieur Justin HARDY.

Les égouts furent installés dans les années 1925. Monsieur Charles DARRICARRERE, maire en 1929, obtint des autorités l'agrandissement de sa commune par le rattachement du petit centre de " Fontaine-Du-Génie " et d'une fraction importante du douar voisin, portant la superficie de la commune à 5 503 hectares dont la population atteignait désormais 2.763 personnes dont 557 français.

« En 1930 d'importants travaux étaient en cours d'exécution:

- Construction d'une nouvelle mairie.
- Construction d'une salle des fêtes.
- Réfection de la place publique.
- Construction d'un kiosque à musique.

« L'essor spectaculaire de ce centre est significatif du degré d'intelligence, d'énergie, d'abnégation et d'opiniâtreté déployé par ces français que l'on appelait " les colons ". [Fin citation A. GIBERGUES].

ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

- Premier Mariage : (25/02/1849) de M. TIXIER Charles (*Journalier natif Saône et Loire*) avec Mlle ELIE Marie (*Journalière native Paris*) ;
- Premier décès : (26/02/1849) de M. COLIN Marie (*Père Cultivateur, sans autres infos*) ;
- Première Naissance : (19/03/1849) de SORNIN Joseph ; *Père cultivateur.*

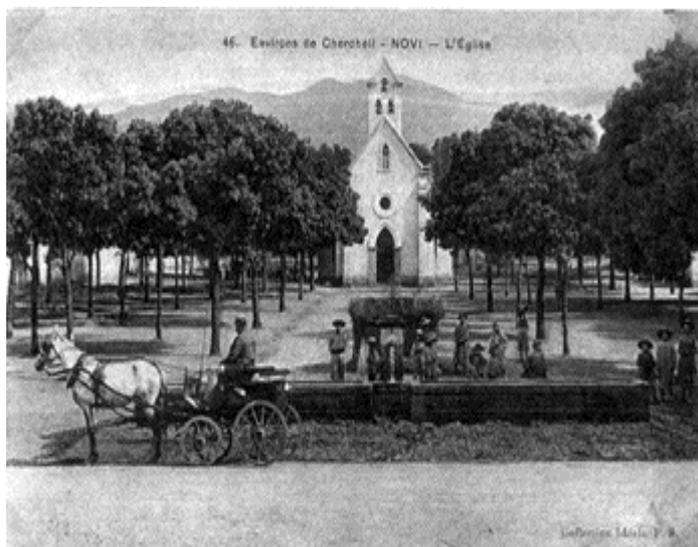
SP = Sans Profession

Les premiers DECES relevés :

1849 (02/03) de TESTUD J. Louis (11 mois). Témoins MM. JOUIN Pierre et ROZE Jean Antoine ;
1849 (11/03) de BRAUN Théodore (9 ans ½). Témoins MM. FILLION Joseph et MARX Nicolas (Colons) ;
1849 (19/03) de SORNIN Joseph (1 jour). Témoins MM. VAUDOUR Jean et DENCKMAN Charles (Colons) ;
1849 (05/04) de CANTRELLE Pierre (Colon, 42 ans). Témoins MM. MORUE Blaise (Colon) et BROUSSOLLE Pierre (Militaire) ;
1849 (11/08) de CAZALI Joséphine (5 ans). Témoins MM. MACHINET Isidore et FAYE J. Pierre (Cultivateurs) ;
1849 (01/09) de MANGIN Emelie (1 mois). Témoins MM. OUVRARD Charles et FOURRIER Théodore (Colons) ;
1849 (03/09) de BOUCAULT Achille (4 ans ½). Témoins MM. OUVRARD Charles et MAHY Pierre (Colons) ;
1849 (13/09) de BERGERET Céline (11 jours). Témoins MM. STERQUE Jean et STERQUE Charles (Colons) ;
1849 (25/09) de DAMANT Euphémie (11 mois). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et BRONDER André (Colons) ;
1849 (26/09) de ANNE Louise épouse VAUDOUR (33 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (17/10) de OUVRARD M. Louise épouse EDME (27 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (19/10) de FRERET Pierre (1 an). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (20/10) de BELLANGER Pierre (49 ans, colon). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (20/10) de BELLANGER Frédéric (5 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (21/10) de POTTIER Pierre (8 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et LION J. Baptiste (Cultivateurs) ;
1849 (24/10) de HARDY Louise (4 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et THURIEZ Alexandre (Cultivateurs) ;
1849 (24/10) de SOULARY César (2 ans). Témoins MM. CORNU François (Maçon) et RAIMBEAU Jules (Militaire) ;
1849 (24/10) de BONNEFOY Marie (8 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (26/10) de BOQUIER M. Louise épouse OUVRARD (49 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (26/10) de BELLANGER Marie (9 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (26/10) de LELIEVRE Alexandre (6 ans). Témoins MM. BOURNIQUE J. Baptiste et RIBIERE Pierre (Colons) ;
1849 (27/10) de MAÎTRE Charles (7 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (27/10) de BRUN M. Louise (13 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (29/10) de LEPITRE François (34 ans, Colon). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et THURIEZ Alexandre (Cultivateurs) ;
1849 (30/10) de ROCHE Eléonore épouse JOUIN (40 ans). Témoins MM. ROSEAU Joseph et CORE Dominique (Cultivateurs) ;
1849 (01/11) de DREANO Alexis (1 mois). Témoins MM. HEBERT Jean et LEGRAIN P. Louis (Cultivateurs) ;
1849 (02/11) de DREANO Alice (2 ans). Témoins MM. HEBERT Jean et LEGRAIN P. Louis (Cultivateurs) ;
1849 (02/11) de BERGERET Françoise (8 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et THURIEZ Alexandre (Cultivateurs) ;
1849 (03/11) de CHAMBRELAN Adelaïde épouse DREANO (30ans). Témoins MM. HEBERT Jean et LEGRAIN P. Louis (Cultivateurs) ;
1849 (03/11) de DREANO Louise (6 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et HEBERT Jean (Cultivateurs) ;
1849 (04/11) de GRIOT Anne (19 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (04/11) de GODEFROY Rémi (48 ans, Colon). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et THURIEZ Alexandre (Cultivateurs) ;
1849 (05/11) de MEUNIER Appoline ép. BOURNIQUET (26 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et THURIEZ Alexandre (Cultivateurs) ;
1849 (06/11) de GUIGUER Gaspard (30 ans, Maçon). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et THURIEZ Alexandre (Cultivateurs) ;
1849 (07/11) de LAURENT Joseph (8 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et THURIEZ Alexandre (Cultivateurs) ;
1849 (08/11) de LABOTTE François (35 ans, Colon). Témoins MM. ROZE Jean (Cultivateur) et BARRAS Joseph (Maçon) ;
1849 (09/11) de MACRON Augustine Vve GODEFROY. Témoins MM. LEGRAIN P. Louis et THURIEZ Alexandre (Cultivateurs) ;
1849 (11/11) de COQUERELLE Charles (Colon, 47 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (12/11) de JOUIN Pauline (6 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (14/11) de BOUCAULT François (Colon, 35 ans). Témoins MM. MAYENNET Pierre (Militaire) et THURIEZ Alexandre (Cultivateur) ;
1849 (14/11) de BRUN Baptiste (9 ans). Témoins MM. MAYENNET Pierre (Militaire) et THURIEZ Alexandre (Cultivateur) ;
1849 (14/11) de LELIEVRE Charles (8 jours). Témoins MM. MAYENNET Pierre (Militaire) et THURIEZ Alexandre (Cultivateur) ;
1849 (17/11) de BOUCAULT Adelaïde (11 ans). Témoins MM. MAYENNET Pierre (Militaire) et THURIEZ Alexandre (Cultivateur) ;
1849 (19/11) de BOUCAULT Léontine (18 ans). Témoins MM. MAYENNET Pierre (Militaire) et THURIEZ Alexandre (Cultivateur) ;
1849 (21/11) de BUKOWSKI Michel (Polonais, 22 ans). Témoins MM. MAYENNET Pierre et NEGRE Edouard (Militaires) ;
1849 (23/11) de BOUCAULT Francis (7 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (01/12) de PATTE M. Jeanne épouse BOUCAULT (28 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (02/12) de LAURENT Jean (Colon, 47 ans). Témoins MM. LEGRAIN P. Louis (Colon) et MAYENNET Pierre (Militaire) ;
1849 (05/12) de CHAUVET Marie (3 ans). Témoins MM. MAYENNET Pierre (Militaire) et THURIEZ Alexandre (Cultivateur) ;

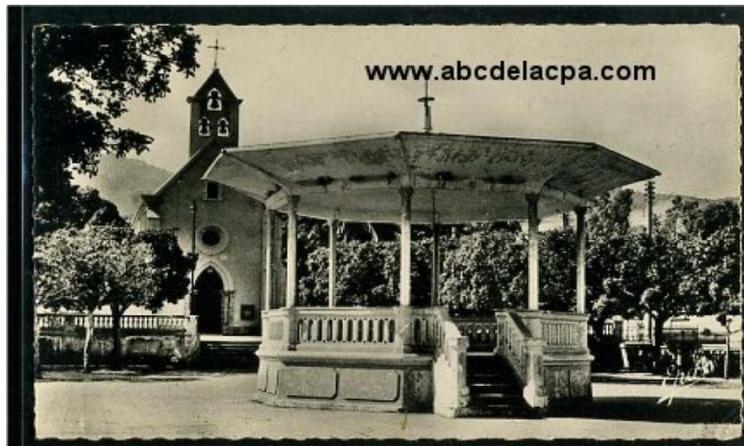
NDLR : L'année 1949, où l'on a comptabilisé 49 décès, sont la conséquence du paludisme suivie du choléra.

Années :	1850	1851	1852	1853	1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860
Décès :	10	05	07	08	02	01	04	01	01	02	03



L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1849 (27/12) : M. IZART Damas (Cultivateur natif Pas de Calais) avec Mlle HEBERT Rosalie (Institutrice native Seine Maritime) ;
- 1850 (27/04) : M. LAUDE Modeste (Cultivateur natif Nord) avec Mlle LEGRAIN Julie (SP native Paris) ;
- 1850 (04/05) : M. ACHIARY Pierre (Cultivateur natif Pyrénées Atlantiques) avec Mlle LION Aglaée (SP native Eure) ;
- 1850 (29/08) : M. TUJAGUE Raymond (Charron natif Htes Pyrénées) avec Mlle OBERIC M. Anne (SP native Marseille) ;
- 1850 (11/12) : M. OBERIC J. François (Maçon natif Marseille) avec Mlle GRESSE Catherine (SP native Moselle) ;
- 1851 (19/05) : M. VIEUX Denis (Cultivateur natif Saône et Loire) avec Mlle COUDERT Anna (SP native Vienne) ;
- 1851 (11/09) : M. SAUX Blaise (Cultivateur natif Hte Garonne) avec Mlle EPP Marguerite (SP native des Vosges) ;
- 1851 (26/09) : M. SCHEWALB Jacob (Cultivateur natif Alsace) avec Mlle KERTZINGER Marthe (SP native Alsace) ;
- 1852 (18/10) : M. AGUT Jean (Militaire natif Htes Pyrénées) avec Mlle STERKLE Anne (SP native Paris) ;
- 1852 (06/11) : M. SIRATAT Antoine (Cultivateur natif Ardèche) avec Mme (Vve) EPP Marguerite (SP native des Vosges) ;
- 1854 (23/01) : M. MARTIN Alexandre (Cultivateur natif Seine) avec Mlle BRAUDON Madelaine (Ménagère native Indre) ;
- 1854 (27/02) : M. (Veuf) VIEUX Denis (Cultivateur natif Saône et Loire) avec Mlle CASSAN Julie (Ménagère native Hte Garonne) ;
- 1854 (29/04) : M. WOERNER Jacques (Cultivateur natif Alsace) avec Mlle TSCHILL Christine (Ménagère native Alsace) ;
- 1854 (07/06) : M. EDOUARD Jules (Journalier natif Aisne) avec Mlle ANDORRE Cornélie (SP native ?) ;
- 1855 (20/07) : M. REYNAUD Ange (Cultivateur natif Vaucluse) avec Mlle GUIBRETEAU Louise (SP native ?) ;
- 1855 (01/10) : M. HARDY Jacques (Journalier natif Gironde) avec Mlle FLUCK Bernardine (SP native des Vosges) ;
- 1855 (06/10) : M. OBERIC Augustin (Maçon natif Marseille) avec Mlle ANDORRE Vranie (SP native Seine) ;
- 1856 (17/05) : M. HEBERT Emile (Serrurier natif ?) avec Mlle VINCENT Octavie (Couturière native ?) ;
- 1856 (26/07) : M. RICHARD Charles (G-forestier natif Nord) avec Mlle IZART Elizabeth (Couturière native ?) ;
- 1857 (24/02) : M. (Veuf) LEFORT J. Baptiste (Cultivateur natif Creuse) avec Mme (Vve) CHRETIEN Julie (SP native LUXEMBOURG) ;
- 1858 (14/07) : M. FORFER Michel (Cultivateur natif Lorraine) avec Mme (Vve) BURTIN Anne (SP native de Lorraine) ;
- 1858 (03/08) : M. (Veuf) JENNE Louis (Cultivateur natif des Vosges) avec Mlle SCHMID Louise (SP native d'Alsace) ;
- 1859 (26/01) : M. SIRATAT Claude (Cultivateur natif Ardèche) avec Mlle BROUSSE Rose (SP native du Var) ;
- 1859 (05/03) : M. COUTAS Etienne (Marchand de vin natif Ardèche) avec Mme (Vve) DAVID Marie (Ménagère native Jura) ;
- 1859 (21/03) : M. GUIGOU Marius (Cultivateur natif Bouches du Rhône) avec Mlle HACHE Elisabeth (SP native de la Seine) ;
- 1859 (16/07) : M. IZART Victor (Cultivateur natif Pas de Calais) avec Mlle JAITTE Eulalie (SP native Isère) ;
- 1861 (02/10) : M. OJAM Pierre (Cultivateur natif Seine) avec Mlle LAPORTE Françoise (SP native des Côtes du Nord) ;
- 1862 (09/08) : M. COQ J. Michel (Menuisier natif des Pyrénées Orientales) avec Mlle GUIBRETEAU Gabrielle (SP native de la Seine) ;
- 1862 (26/08) : M. FRIESS Georges (Cultivateur natif Alsace) avec Mlle CORE Rose Marie (SP native de la Seine) ;
- 1862 (08/11) : M. METZ François (Cultivateur natif Alsace) avec Mlle DUVAL Louise (SP native Alger) ;
- 1863 (17/01) : M. TARDIEUX Claude (Tailleur de pierres natif Hte Saône) avec Mlle BHALER Adèle (SP native du Doubs) ;
- 1863 (17/01) : M. BHALER Jacques (Tailleur de pierres natif du Doubs) avec Mlle BROUSSE Magdeleine (SP native du Var) ;
- 1863 (07/02) : M. GRESSE Pierre (Cultivateur natif Moselle) avec Mlle FLUCK Christine (SP native des Vosges) ;
- 1863 (17/02) : M. GENOUD Humbert (Cultivateur natif Ain) avec Mlle VALDENNAIRE Marie (Couturière native des Vosges) ;
- 1863 (14/04) : M. ROSEAU Eugène (Cultivateur natif Seine) avec Mlle BLAISE Libert (SP native des Vosges) ;
- 1863 (14/11) : M. MATHIEU Nicolas (Cultivateur natif Meuse) avec Mlle KERTZINGER Marie (SP native Chéragas -Algérie) ;
- 1864 (02/02) : M. GERMAIN Constant (Cultivateur natif Vosges) avec Mlle HARDY Antoinette (SP native de Paris -Seine) ;
- 1864 (05/03) : M. CHAULIEU Charles (Cultivateur natif Drôme) avec Mlle PERROD M. Thérèse (Ménagère native Alsace) ;
- 1864 (23/07) : M. (Veuf) THERRY Anatoile (Gendarme natif Jura) avec Mlle HIRAR Adèle (Couturière native Pas de Calais) ;
- 1865 (06/05) : M. MAROT Frédéric (Juge de paix natif Aube) avec Mlle HACHE Thérèse (SP native de la Seine) ;
- 1865 (21/10) : M. CASSAN Jules (Cultivateur natif Hte Garonne) avec Mlle JAITTE Hortense (SP native du Gard) ;
- 1865 (11/11) : M. IZART Victor (Cultivateur natif Pas de Calais) avec Mlle DUVAL Louise (SP native Alger) ;



Autres MARIAGES relevés :

(1892) AGUILLON Auguste (*Cultivateur*)/HUGON Victorine ; (1900) ALDEGUER Ange (*Cultivateur*)/CHAUDRON M. Jeanne ; (1900) ALVADO Joseph (*Cultivateur*)/SALOMON M. Anne ; (1900) BEAUCHAMP Adrien (*Cultivateur*)/RUE Elisa ; (1896) BES André (*Négociant*)/FOUQUEREAU Alexandrine ; (1905) BETSCH Henri (*Forgeron*)/NAUROY Eugénie ; (1900) BOUIGUES J. Baptiste (*Cultivateur*)/CALVO Françoise ; (1903) BOULOUFFE dit BOLUFER Camille (*Cultivateur*)/SOLIGNAC Marie ; (1903) BOUREL J. Marie (*Cultivateur*)/BUIGUES Françoise ; (1893) CASSAN Charles (*Cultivateur*)/HARDY Marie ; (1890) CASSAN Guillaume (*Cultivateur*)/COSTE Rose ; (1892) CASSAN Pierre (*Cultivateur*)/HUCK Clothilde ; (1899) COURIEU Alexandre (*Cultivateur*)/UGUET M. Rose ; (1899) COURIEU Jules (*Cultivateur*)/SCHOENBORN Rosalie ; (1893) COURRIEU J. Baptiste (*Cultivateur*)/RICHARD Justine ; (1895) COUTAS J. Marie (*Cultivateur*)/HANDY Victoire ; (1897) COUTAS Joseph (*Cultivateur*)/HARDY Pauline ; (1892) ENDRADO Miguel (*Cultivateur*)/EZQUIERDO Josefa ; (1903) FABRE Jules (*Cultivateur*)/OUDOT Louise ; (1904) FABRE Maurice (*Cultivateur*)/BENOIT Thérèse ; (1900) FOUQUEREAU Emile (*Cultivateur*)/SCHOENBORN Marguerite ; (1904) FOUQUEREAU Jean (*Cultivateur*)/CASSAN Marguerite ; (1895) FRAPPA François (*Cultivateur*)/RICHARD Emilie ; (1900) GALLI Céleste (*Cultivateur*)/FLUCK Emilie ; (1892) GARCIA Antoine (*Voiturier*)/VIDAL Nacia ; (1904) GRANDFILS Pierre (*Cultivateur*)/AMABLE Jeanne ; (1897) HARDY Joseph (*Cultivateur*)/COUTAS Elise ; (1893) HARDY Paulin (*Cultivateur*)/IZART Clémence ; (1895) HUGON Auguste (*Cultivateur*)/EDOUARD M. Louise ; (1891) IZART Charles (*Cultivateur*)/FABRE Henriette ; (1892) IZART Victor (*Cultivateur*)/BILON Catherine ; (1902) KARIER Edouard (*Cultivateur*)/SOUMEILLANT Clarisse ; (1893) JUST Michel (*Cultivateur*)/CANESSE Germanie ; (1905) KLEIN Michel (*Boulangier*)/VALENCIA Marie ; (1894) LEGRAS Léon (*Retraité*)/PARIS Marie ; (1899) LIOTARD Victor (*Cultivateur*)/LIVES Marie ; (1899) MAÎTRE J. Baptiste (*Cultivateur*)/KARRIER Rose ; (1902) MAÎTRE Joseph (*Cultivateur*)/GAUTHIER Angèle ; (1900) Malfettes Jules (*Cultivateur*)/CAS Elise ; (1905) Malfettes J. Marie (*Cultivateur*)/Thuriez Elise ; (1892) Mayor Antoine (*Cultivateur*)/IZQUIERDO Ramona ; (1900) Meslet Louis (*Distillateur*)/Grandfils Antoinette ; (1902) MONTARIOL Jean (*Charron*)/UGUET Marguerite ; (1892) MOULLE Gustave (*Cultivateur*)/FERLICOT Marie ; (1898) MUSELLI J. Baptiste (*Gendarme*)/MONTURIOL Cécile ; (1891) OBERIC Pierre (*Cultivateur*)/TOURNIER Rose-Marie ; (1905) OUDOT Bernard (*Cultivateur*)/ROSEAU Louise ; (1896) PETIT Auguste (*Employé*)/VALENZA Rosine ; (1894) PIZANO Michel (*Quincaillier*)/OUDOT M. Thérèse ; (1892) POINTET Pierre (*Cultivateur*)/POLINO Marie ; (1900) RABIER Henry (*G-Eaux et Forêts*)/PHILIPS Elise ; (1891) REYNAUD Louis (*Cultivateur*)/BUIGUES Ana-Maria ; (1890) RICHARD Emile (*Cultivateur*)/VUILLEMIN Rose ; (1905) RICHARD J. Baptiste (*Cultivateur*)/DUVERGER Sophie ; (1899) RICHARD J. Jules (*Cultivateur*)/SPONCET M. Rose ; (1896) ROSEAU Jules (*Cultivateur*)/VALENCIA Marie ; (1902) ROSEAU Louis (*Cultivateur*)/DU-RIEUX Adelaïde ; (1905) RUBIO Antoine (*Laitier*)/CHAUDRON Désirée ; (1904) SERRE Louis (*Cultivateur*)/VUILLEMIN Rose ; (1896) THERRY Charles (*Facteur*)/ANDRADA Conception ; (1902) TOURNIER Aimable (*Cultivateur*)/Grandfils M. Thérèse ; (1890) TRUELLE Gustave (*Clerc de notaire*)/DOMAS Sophie ; (1898) VERDUZIN Jean (*Tartrier*)/Grandfils M. Thérèse ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner NOVI sur la bande défilante.

-Dès que le portail NOVI est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



NOVI

L'avenue de CHERCHELL

LES MAIRES

- Source : ANOM -

Antérieurement annexe dépendante de Cherchell est devenue commune de plein exercice par décret du 12 juin 1899, dès lors ses maires ont été :

1899 à 1900 : M. RICHARD Charles (ou Joseph) Maire ;
1900 à 1904 : M. ROSEAU Léon, Maire ;
1904 à XXXX : M. DARRICARERE Henri, Maire ;
1919 à XXXX : M. HARDY Justin, Maire ;
1929 à XXXX : M. DARRICARERE Charles, Maire ;

MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste

DEMOGRAPHIE

- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1884 : 486 habitants dont 304 européens (Novi était une section de Cherchell)
Année 1902 : 798 habitants dont 404 européens ;
Année 1954 : 4 673 habitants dont 366 européens ;

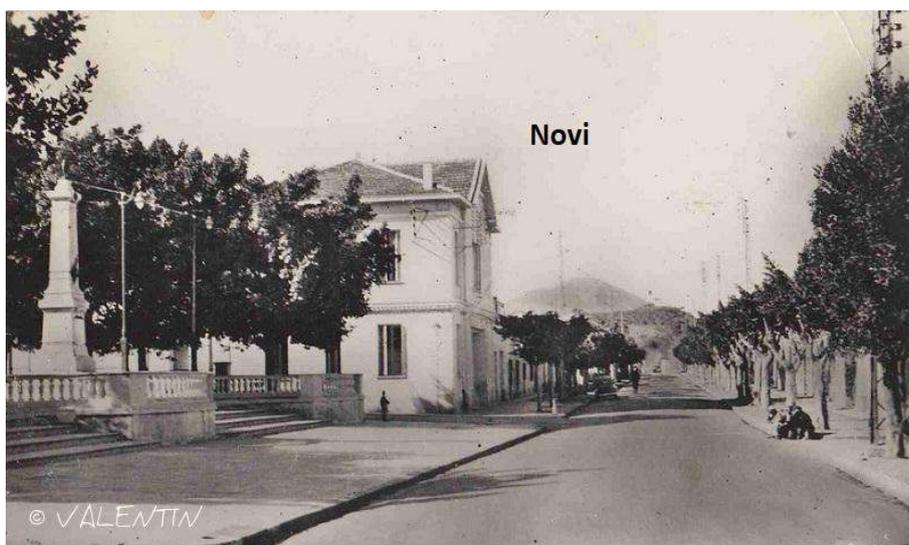
DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec l'index : **9H**
Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'ORLEANSVILLE fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956.
A cette date le département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Alger fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, **CHERCHELL**, DUPERRE, MILIANA, TENES et TENIET-EL-HAAD.

L'Arrondissement de CHERCHELL comprenait 8 localités :

BOUYAMINE – CHERCHELL – FONTAINE-DU-GENIE – GOURAYA – MARCEAU – **NOVI** – VILLEBOURG – ZURICH.



MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

GUERRE 1914/1918 : Le relevé n°54657 et le site précité mentionnent les noms de **23 Soldats « Morts pour la France »** ; savoir :

■ ■ BORIES Charles (1917) –BOUACHE Ahmed (1918) –CAS Paul (1918) –CHAUDRON André (1915) –CLAR Joseph (1916) –COSTE Pierre (1916) –COURRIEU Emilien (1916) –COUTAS Romain (1915) –FABRE Maurice (1914) –GERARD Florentin (1914) –GHERDIS Mouloud (1917) –HARFOUF Mohammed (1918) –HUGON Baptiste (1918) –IVOR Michel (1914) –IZART Joseph (1917) –NEGHNAGH Ali (1916) –RAHMOUNI Brahim (1915) –SALETTES Pierre (1915) –TESTUD Louis (1917) –THURIEZ Victor (1918) –VALENCIA Jules (1918) –VALENCIA Paul (1915) –VIDAL Ignace (1915) ■ ■

1939/1945 : Source : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/roger-malfettes>



« Roger Malfettes est né le 20 septembre 1918 à Novi (Algérie). Son père, viticulteur en Algérie, est mort des suites de la Guerre.

Héritier avec son frère du vignoble familial, il choisit, en 1937, de s'engager dans l'infanterie coloniale.

En juin 1940, il sert à Chypre au sein du 3^e Bataillon du 24^e Régiment d'infanterie coloniale (24^e RIC) sous les ordres du capitaine LOROTTE de BANES.

Refusant l'armistice Roger Malfettes, avec 350 marsouins de Chypre rejoint les Britanniques à l'été 1940 pour servir au 1^{er} Bataillon d'infanterie de marine (1^{er} BIM), première unité française libre créé à Ismailia en Egypte par les capitaines LOROTTE de BANES et FOLLIOT.

Il participe alors à la première campagne de Libye contre les Italiens dès septembre 1940, puis aux combats d'Erythrée et de Syrie où sa section attaque Ez Rhaa et Ez Zohrie en juin 1941.

Lors de la seconde campagne de Libye, avec la 1^{ère} Brigade française libre commandée par le général Koenig, il se distingue à Bir-Hakeim, pendant l'attaque du 27 mai 1942 lors de laquelle sa section est mise à la disposition de la Légion : au cours du combat qui dure plus d'une heure et demie, il contribue largement à la destruction de 6 chars ennemis de la division italienne *Ariete* dont certains ont pénétré à l'intérieur du dispositif. Il est, en outre, blessé en visitant des pièces sous le feu ennemi.

Le 29 août 1942, place des Canons à Beyrouth, le général de Gaulle remet la Croix de la Libération l'aspirant Malfettes ».

Nous n'oublions par nos forces de l'ordre victimes de leurs devoirs dans ce secteur :



<http://22eme-ri-tenes-1956-1962.over-blog.fr/article-plusieurs-temoignages-sur-l-embuscade-du-9-janvier-1957-40031082.html>

■ ■ Soldat (22^e RI) BOSSON Roger (24 ans), tué à l'ennemi le 10 septembre 1956 ;
Caporal (22^e RI) BREQUE Joseph (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Tirailleur (5^e BTA) CAMPION Jacques (20 ans), tué à l'ennemi le 29 octobre 1960 ;
Soldat (22^e RI) CHAMPIOT Robert (24 ans), tué à l'ennemi le 10 septembre 1956 ;
Soldat (22^e RI) DAGARD Robert (24 ans), tué à l'ennemi le 10 septembre 1956 ;

Soldat (22^e RI) DALLIERE Maurice (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Soldat (22^e RI) DANIEL Robert (24 ans), tué à l'ennemi le 10 septembre 1956 ;
Soldat (22^e RI) DELABIT Lucien (20 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Soldat (22^e RI) DRAUX Michel (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Sergent (22^e RI) FIEVET Pierre (23 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Caporal (22^e RI) FROGER J. Louis (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Caporal-chef (22^e RI) HY Michel (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Soldat (22^e RI) LACHAISE J. Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Soldat (22^e RI) LALLIER Pierre (24 ans), tué à l'ennemi le 25 septembre 1956 ;
Caporal (22^e RI) LECAMT André (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Gendarme (LG) LEPLAT Marc (29 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Soldat (22^e RI) MARCOU Emilien (24 ans), tué à l'ennemi le 10 septembre 1956 ;
Soldat (22^e RI) MARTINET Maurice (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Soldat (22^e RI) MARTZEL Louis (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Soldat (22^e RI) MOSNIER Jean Félix (24 ans), tué à l'ennemi le 10 septembre 1956 ;
Conducteur (586^e BT) OUTIN Marcel (22 ans), tué à l'ennemi le 23 septembre 1961 ;
Soldat (22^e RI) PAVIE André (22 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Soldat (22^e RI) PERRIN Gérard (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Sergent (22^e RI) PLIEWEISS René (23 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Soldat (22^e RI) ROGER Louis (21 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Soldat (22^e RI) ROUSSEAU Louis (23 ans), tué à l'ennemi le 9 janvier 1957 ;
Sergent (22^e RI) TELMON Arthur (27 ans), tué à l'ennemi le 15 octobre 1956 ■ ■ ;

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel :

M. COUTAS Etienne, assassiné le 7 septembre 1956 ;
M. KARRIERE Auguste, assassiné en 1961
M. MALFETTES André, (72 ans) assassiné le 7 septembre 1956 ;
M. MESLET , en 1956.

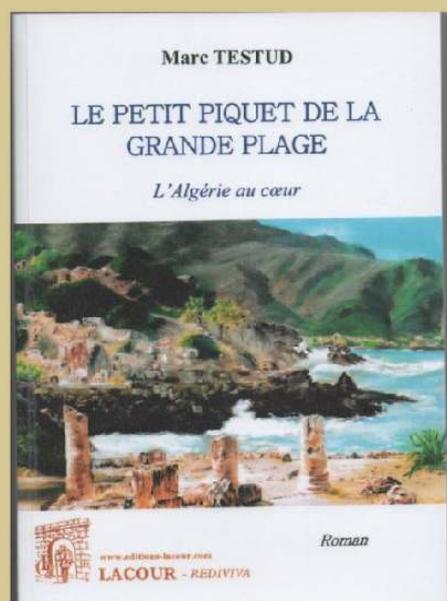
EPILOGUE SIDI-GHILES

De nos jours (recensement 2008) = 15 281 habitants.

A toutes fins utiles : <http://www.algeriepyrenees.com/article-algerie-tipasa-des-nouvelles-de-la-wilaya-de-tipasa-22-decembre-2011-l-agriculture-a-sidi-gh-94057862.html>

"LE PETIT PIQUET DE LA GRANDE PLAGE"

Roman



Marc Testud est l'un des descendants des émigrants qui, en 1848, fondèrent Novi, devenu aujourd'hui Sidi Ghiles, village de la côte méditerranéenne près de Cherchell en Algérie. Après « L'oued de ma mémoire » en 2006, il vient de sortir son second roman « Le petit piquet de la grande plage ».

«Ce petit piquet planté à 50 mètres de la plage représente plus que ce qu'il était en réalité. C'est là que les enfants se rendaient à la nage lorsqu'ils se baignaient. Pour nous, nager jusqu'à lui, montrait que nous avions franchi une étape. Dans mon imaginaire, il représentait aussi un marqueur de nos racines. Ne serait-ce pas là que les pionniers s'amarrèrent au cours de l'hiver 1848 ? », explique-t-il.

Ce sont justement ces racines que veut oublier François Torres, le héros du roman. Blessé, atteint, aigri d'avoir laissé la dépouille de son père égorgé au moment des événements d'Algérie, il débarque en France avec sa mère. Il n'a qu'une obsession, tirer un trait sur ce passé pour reconstruire sa vie en Gironde. C'est à Pineuilh où il vit désormais au milieu de sa vigne qu'il fait la connaissance d'Alex, un ostréiculteur de Gujan-Mestras, dont il épouse la fille.

Sa nouvelle vie va le conduire vers d'autres horizons jusqu'au décès de sa mère. Avec sa disparition, il perd son dernier lien avec l'Algérie et fatalement ses souvenirs le rattrapent. C'est là qu'il découvre qu'Aïcha, la vieille Algérienne qu'il a connue enfant et qu'il considérait comme sa grand-mère, n'a pas cessé de correspondre avec sa mère. Sa vie va en être bouleversée.

Ce roman n'est pas autobiographique mais il est tout de même légèrement teinté de ce que fut la jeunesse de l'auteur.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<https://www.ina.fr/video/AFE85002129>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6283357n/f18.item.r=NOVI%20village>

http://afn.collections.free.fr/pages/23_novi.html

<https://www.cairn.info/revue-annales-de-demographie-historique-2007-1-page-127.htm>

<http://diassaada.alger.free.fr/k-Eglises/Medea-Orleansville.html>

<http://tenes.info/nostalgie/NOVI>

<https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultcommune.php?idsource=11448>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]